

MILITANT COMMUNISTE



Numéro 4

Janvier 2003

SOMMAIRE

EDITORIAL

S'Unir pour Lutter, Lutter pour s'Unir

INFOS – PROPOSITIONS

85ème anniversaire de la Révolution
d'Octobre

Non à la guerre contre l'Irak

Renforçons la ligne de classe dans la
CGT

Sur la voie de l'unification des communistes

GB , Italie, Espagne

Contributions

Réflexions d'un militant

Ce bulletin est publié en direction des militants communistes. Notre but n'est pas de créer un énième groupe prétendant détenir la légitimité communiste. Il est de contribuer à l'unification des communistes en France à partir de leur idéologie commune le Marxisme Léninisme et de leur combat commun contre l'impérialisme, le capitalisme, le révisionnisme, le réformisme, le trotskisme et pour la révolution socialiste. Notre but est de contribuer à la construction d'un seul et véritable Parti Communiste.

Adresse électronique :
Militant@militcom.org

Site Internet :
www.militcom.org

S' UNIR POUR LUTTER LUTTER POUR S' UNIR

S' UNIR POUR LUTTER

Face aux attaques frontales que la bourgeoisie impérialiste-capitaliste lance et qu'elle va développer de manière de plus en plus brutale et élargie dans la période à venir contre le prolétariat et tous les travailleurs de notre pays, la question à résoudre pour ceux-ci et donc pour les communistes est celle de la construction d'un rapport de force puissant. Ce rapport de force doit être fondé sur des objectifs et des mots d'ordre clairs, et donner aux combats de classe une perspective révolutionnaire en rupture avec les diverses voies de garage que les réformistes, les révisionnistes, les trotskistes et les divers courants opportunistes ne vont pas manquer de mettre en avant sous des formes plus ou moins rénovées.

Les premières luttes partielles qui viennent d'avoir lieu, depuis novembre 2002, ont montré en effet que face à un patronat et un pouvoir forts et décidés d'aller vite à l'affrontement, les travailleurs (chauffeurs routiers, fonction publique, cheminots ..) n'ont pu créer le rapport de force nécessaire.

Trois facteurs principaux expliquent les hésitations et la faiblesse de ces mouvements de lutte :

La fermeté délibérément affichée du pouvoir, d'abord, qui n'a pas hésité à menacer les routiers de faire intervenir l'armée en cas de blocage des routes.

Ensuite la division, la confusion et le profil revendicatif bas prôné par tous les syndicats enclins à la collaboration de classe, à leur soumission au personnel politique en place quelle que soit la fraction au pouvoir (social-démocrate, sociale-libérale, droite libérale...)

Et enfin et surtout l'absence d'une force politique (le parti marxiste léniniste) et d'un courant syndical révolutionnaire capables d'entraîner la classe ouvrière et les autres travailleurs dans des combats de classe à la hauteur des enjeux.

Dans cette situation les communistes se réclamant du marxisme-léninisme ont une responsabilité évidente:

De leur capacité à s'unir autour d'une plate-forme comprenant des objectifs, des mots d'ordre et des perspectives politiques communs dépend en effet la possibilité pour le prolétariat, la classe ouvrière et tous les travailleurs de notre pays d'avancer consciemment et plus fort vers leurs objectifs immédiats et à plus long terme. Les travailleurs ont besoin de leur unité révolutionnaire pour vaincre. La division des communistes va à l'encontre de ce besoin. Tout retard pris pour engager le processus de leur union affaiblit leur combat.

S'unir pour lutter doit être, pour les communistes, leur tâche prioritaire.

LUTTER POUR S' UNIR

L'union n'est pourtant pas un processus facile. Bien que la plupart des communistes s'accordent pour reconnaître qu'elle est nécessaire, force est de constater que dès que la question est posée concrètement, on observe des hésitations, des réticences, ou des silences qui se prolongent...

L'éparpillement actuel des communistes reflète, il est vrai, des contradictions ; et s'unir, c'est travailler ensemble, avec des camarades avec qui on a des contradictions.

Des camarades acceptent difficilement cette configuration. Ils mettent en avant les contradictions, arguant qu'elles portent sur des points essentiels à leurs yeux. Ils décrètent que ces contradictions excluent tout processus d'union. Ils exigent qu'elles soient résolues - c'est à dire que l'autre renonce à ses propres convictions - avant d'envisager de s'unir. Cela revient évidemment à écarter dans les faits toute possibilité d'union, même si parfois on en reconnaît la nécessité en paroles.

Ces camarades objectent souvent : S'unir, bien sûr ! mais sur quoi ? avec qui ? pour faire quoi ?

Ils ont raison de poser ces questions. La base de l'union est en effet un facteur déterminant pour la clarté, l'efficacité et la durée du travail commun, et pour avancer vers l'unité, c'est à dire vers le Parti.

Nous pensons, nous qui sommes engagés dans la démarche de MILITANT COMMUNISTE, que le marxisme léninisme constitue la base théorique scientifique

nécessaire et suffisamment claire pour mener en commun un travail révolutionnaire conséquent. Cette référence au marxisme léninisme est partagée par la plupart des organisations, des groupes et des militants non rattachés qui affirment la nécessité d'un véritable parti communiste.

Elle est l'unique science politique capable d'unir les communistes dans leur combat révolutionnaire pour conduire le prolétariat à la révolution socialiste.

L'histoire du mouvement communiste a créé un certain nombre de courants, organisations et groupes se réclamant du Marxisme Léninisme. Certains se sont constitués à partir de la lutte contre le révisionnisme khrouchtchevien, d'autres se sont formés, ensuite dans la critique des étapes ultérieures du processus contre-révolutionnaire en URSS et dans la critique de la dégénérescence réformiste et social-démocrate du PCF. **Nous considérons que les divergences liées à cette histoire sont secondaires aujourd'hui en l'état actuel du mouvement communiste et qu'il est vain pour les communistes, dommageable pour le prolétariat et pour tous les travailleurs de notre pays de vouloir geler les clivages organisationnels qu'elles ont produits.**

Nous avons mieux à faire. Unissons nous plutôt autour du marxisme-léninisme et mettons en pratique cette théorie comme instrument scientifique dans notre combat révolutionnaire.

Ce dénominateur commun qu'est le marxisme-léninisme est naturellement une base impérative. Sans cette base, l'unité est difficilement concevable avec des organisations, groupes ou individus qui se disent communistes mais qui ne s'y réfèrent pas. L'unité est bien sûr impossible avec ceux qui s'y opposent, qui s'en écartent de manière consciente ou qui le révisent.

Des camarades nous demandent des précisions sur le contenu de notre référence au marxisme léninisme. Nous citerons ici quelques-uns des acquis théoriques et pratiques vérifiés par l'Histoire et qui constituent cette science : La lutte des classes comme moteur de l'Histoire, la nécessité de la révolution, c'est-à-dire le renversement violent de la domination de la bourgeoisie, la destruction de l'Etat de dictature de la bourgeoisie et l'établissement de la dictature du prolétariat. La nécessité du Parti d'avant garde, le rejet du

pacifisme, du chauvinisme, du réformisme et du parlementarisme, la lutte contre l'impérialisme et en premier lieu contre notre propre impérialisme, le droit des peuples et des nations à disposer d'eux-mêmes, l'édification du socialisme par le renversement des rapports de propriété, des rapports de production et de répartition capitalistes. La reconnaissance que la lutte des classes ne disparaît pas sous le socialisme, que la dictature du prolétariat et le socialisme peuvent être renversés sous l'action concertée des forces réactionnaires intérieures et extérieures, comme ce fut le cas en URSS, à partir du XXème congrès du PCUS qui a marqué le début du processus de restauration du capitalisme en URSS, processus qui a débouché sur la destruction du camp socialiste. Cette liste est forcément incomplète, et certains points nécessiteront d'être précisés et développés par l'analyse et l'étude commune.

NI IDEALISME NI OPPORTUNISME SUR LA QUESTION DE L' UNITE

Dans la question de l' unité, comme dans toute autre, les communistes doivent se garder à la fois de l'idéalisme et de l' opportunisme et adopter une attitude matérialiste et dialectique.

Du point de vue philosophique – mais aussi pratique – le marxisme est la science des contradictions. Tout processus réel évolue sous l'action des contradictions. A tel moment d'un processus , dans des conditions concrètes données, un phénomène continue d'exister et d'évoluer sous l'action des contradictions qu'il renferme. A tel autre moment, et dans des conditions concrètes différentes, ces contradictions peuvent conduire à la destruction du phénomène et donner naissance à un autre processus.

Ainsi ces dernières décennies l'action des contradictions a conduit à la destruction du PCF en tant que parti communiste et à sa transformation complète en un parti de type social démocrate. La grande majorité des

communistes l'ont quitté. La tâche concrète qui se pose maintenant aux communistes malgré les divergences qui existent entre eux, est l'édification d'un seul Parti communiste sur la base du marxisme-léninisme et reconnu par la classe ouvrière comme son avant-garde.

Pour avancer dans cette voie les communistes n'ont pas d'autre issue que de s'engager dans un processus d'union en mettant en avant ce qu'ils partagent et non pas ce qui les divise. Dans l'avenir, et dans d'autres conditions concrètes, il est possible que des contradictions surgissent et se développent. Elles pourront même, si elles ne peuvent être résolues faire éclater l'union ou l'unité. L'histoire du mouvement ouvrier nous montre de multiples exemples de ces ruptures inévitables, nécessaires. La rupture des bolcheviks d'avec les Partis de la IIème internationale en fut une, par exemple.

Les marxistes ne sont pas idéalistes. Ils analysent concrètement la situation concrète et construisent leur ligne d'action sur cette base. Aujourd'hui, c'est l'union des communistes, sur la base du marxisme-léninisme, qui pourra redonner toute sa vigueur au courant révolutionnaire en France comme dans le Monde.

Alors, allons-y, camarades !

Nous nous adressons aux organisations⁽¹⁾, aux camarades communistes organisés ou non, pour qu'ils appuient et participent à notre initiative.

Rencontrons-nous, discutons de manière bilatérale, multilatérale, regardons ce qui nous unit et construisons le cadre organisationnel et politique national qui nous permette de commencer à lutter ensemble !

M.C.

⁽¹⁾ Voici par ordre alphabétique la liste de ces organisations : Cercle Henri Barbusse, (1a) Coordination communiste, CEMOPI, Communistes en lutte, Coordination Communiste74, Coordination des communistes des Bouches du Rhône(Antidote), Coordination des Militants Communistes, FNARC, OCMLVP (Partisan) , PCF(maoïste), PCOF.

Cette liste d'organisations est sans doute incomplète . Que celles qui se reconnaissent dans notre démarche et qui ne s'y trouvent pas nous en excusent et qu'elles viennent y ajouter leur nom et nous le fassent savoir .

85ème ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE



L'événement historique de la Révolution d'Octobre 1917 a été commémoré par les communistes.

A Moscou (*cf photo parue dans le quotidien Nord-Eclair*) 20000 personnes ont défilé en portant des drapeaux rouges et les portraits de Lénine et de Staline. On pouvait lire sur leurs banderoles « Le capitalisme, c'est la guerre » ou « A bas la bourgeoisie »

En France, à notre connaissance, plusieurs initiatives ont eu lieu. Dans le Nord, à l'initiative du Cercle Henri Barbusse de Culture Populaire et de la Coordination communiste du Nord un rassemblement-débat s'est tenu à Villeneuve d'Ascq, suivi d'un banquet fraternel.

A Paris, un rassemblement a eu lieu devant la « maison de Lénine » à l'appel de la Coordination communiste le 8 novembre, et le 9 novembre, le Comité Honecker de Solidarité Internationaliste a organisé une rencontre à Malakoff. Cette dernière rencontre à laquelle ont participé des représentants de plusieurs parti communistes (Allemagne, Turquie, Pologne, Bulgarie, Grèce, Chili, Algérie, FARC..) a été ternie par une intervention anti-communiste de Léo Figuères reprenant des thèses trotskistes niant le caractère universel de la Révolution d'Octobre et fustigeant le système politique socialiste soviétique qui a suivi, c'est à dire la dictature du prolétariat. Les interventions qui ont suivi, ont affirmé leur attachement aux apports politiques et théoriques fondamentaux de la révolution bolchévique et à l'expérience de l'édification du socialisme dans les conditions difficiles imposées par l'impérialisme.

NON A LA GUERRE CONTRE L'IRAK

Le 14 décembre 2002, à Paris des milliers de manifestants ont dénoncé dans la rue les préparatifs d'agression militaire impérialiste contre l'Irak. Un tract intitulé **NON A LA GUERRE CONTRE L'IRAK, NON A TOUTE PARTICIPATION FRANCAISE A LA BUSHÉRIE** a fortement contribué à la clarté et à la force de cette mobilisation.

Ce tract⁽¹⁾, signé par des organisations communistes marxiste-léninistes, françaises dont le Parti Communiste des Ouvriers de France et l'Organisation Communiste marxiste-Léniniste Voie Proletarienne et étrangères, tant par son contenu politique que par le caractère unitaire de la démarche ne peut que contribuer à faire avancer les communistes dans la voie de l'unité d'action et de l'unification des Communistes dans un seul et véritable Parti Communiste.

« Militant Communiste » engage tous les camarades qui soutiennent son action à participer aux prochaines initiatives et joindra sa signature à la liste des organisations déjà signataires.

Nous faisons aussi une proposition : Pourquoi, pour faire progresser cette démarche unitaire et la rendre plus efficace, ne pas construire un comité national anti-impérialiste, impliquant toutes les forces se réclamant du Marxisme-Léninisme ? Un tel comité devrait prendre en charge les autres fronts du combat anti-impérialiste comme la Palestine par exemple.

(1) Nous remercions l'OCML- VP de nous avoir fait parvenir cet appel anti-impérialiste unitaire.

**Le texte du tract
NON A LA GUERRE CONTRE L'IRAK
NON A TOUTE PARTICIPATION FRANCAISE
A LA BUSHÉRIE**

Est accessible sur notre site :

www.militcom.org

RENFORCONS LA LIGNE DE CLASSE DANS LA CGT

Les attaques en cours contre les travailleurs nécessitent une réponse forte et décisive. Aujourd'hui, les luttes, souvent courageuses, mènent aussi, souvent, à l'impasse si ce n'est à une défaite, parce qu'isolées, non liées les unes aux autres. Elles ne participent pas à relever la conscience de classe des travailleurs ou à leur montrer la voie à prendre.

Les organisations syndicales ne veulent pas apporter cette réponse aux travailleurs. Elles se contentent, dans le meilleur des cas et comme elles ont pu le faire sous le précédent gouvernement dit de « gauche » plurielle, de mener un activisme minimal, permettant, à peine, de donner le change à leur totale absence de volonté politique d'en finir une fois pour toutes avec la casse des acquis sociaux, des remises en cause des statuts, etc...

Et pourtant c'est encore dans les syndicats, principalement la CGT, que l'on retrouve le plus grand nombre de militants combattifs, de militants n'ayant pas renoncé et qui se trouvent dans l'obligation de faire face aux attaques conjointes du patronat et des gouvernements qui se succèdent pour une même politique menée au pas de charge ou non, selon qu'il soit de « gauche » ou de droite. Politique menée pour le seul intérêt de la bourgeoisie et des grands monopoles. La CGT est en pleine dérive droitière, accomplissant son travail d'intégration dans la Confédération européenne des syndicats (C.E.S.). Elle n'en finit plus de donner des gages de bonne volonté à ce pseudo syndicalisme européen, véritable machine de guerre anti-ouvrière aux ordres des tenants du Traité de Maastricht.

Ces derniers mois auront à peine vu un « gauchissement » de la ligne confédérale dont l'objectif était de réussir les échéances prud'homales. Pour cela, il était impératif de montrer sa « différence » avec les autres (CFDT, FO...). Rien qui ne permette d'oublier que, des Lois Aubry aux privatisations partielles, Bernard Thibault a tout fait pour ne pas nuire au gouvernement PS-PcF-Verts. Sa participation au Comité intersyndical de l'épargne salariale (C.I.E.S.) est une autre façon de montrer sa bonne volonté et de passer enfin pour un partenaire social sérieux et incontournable. S'il y va de l'intérêt des travailleurs de renforcer la CGT, il est du devoir des militants

communistes de faire en sorte que la ligne de classe l'emporte dans la CGT !

Différentes tentatives marxistes-léninistes ont existé dans le passé, des **Syndicats rouges** à l'**Opposition syndicale révolutionnaire**.

D'autres existent actuellement, des **Rencontres syndicalistes internationales** à **Continuer la CGT**, tout en passant par diverses tentatives groupusculaires de chacune des organisations communistes existantes. Sans compter le propre travail de certains groupes (Du **CSR –CGT Lutte de Classe-** au **Manifeste des 500** dirigé en sous-main par le **PT**), qui chacun pour ce qui le concerne fait un travail bien souvent correct même si les buts recherchés ne rencontrent pas les nôtres.

N'est-il pas, là aussi, en parallèle ou non, du projet d'unifier les marxistes-léninistes dans un véritable Parti communiste, une seconde priorité des communistes de se regrouper, de se coordonner afin de contrer la casse organisée par la confédération (les exemples ne manquent pas jusqu'aux dernières tentatives de se débarrasser de militants « encombrants » parce que n'acceptant pas cette ligne de destruction), d'inverser la vapeur et de redonner confiance aux travailleurs en leur organisation syndicale ?

L'approche du 47^{ème} Congrès confédéral et les **choix stratégiques qui se mettent en place ne nous laissent pas d'autres choix que de surmonter nos divisions réelles ou supposées pour travailler au renforcement de la ligne de classe dans la CGT.**

Parions que de nombreux militants isolés, déboussolés n'attendent que ce signal... Il sera toujours temps de discuter de nos différences, de ce qui nous sépare mais seulement après avoir fait en sorte de conserver ce syndicalisme qui a permis de si grandes conquêtes et ouvert de nombreuses et glorieuses pages de l'histoire de la classe ouvrière. Et puis tant de positions nous sont communes (guerres impérialistes, retraites, pour n'en citer que deux) que cela vaut le coup d'être tenté ! L'expérience le démontre, quand la classe ouvrière ne dispose pas de ses outils (Parti et Syndicat), les mauvais coups tombent encore plus drus (L'impérialisme c'est la réaction sur toute la ligne) et il lui est encore plus difficile de s'opposer à ceux-ci.

N' ATTENDONS PLUS !

LA LUTTE POUR LA CONSTRUCTION D'UN PARTI COMMUNISTE

Il existe dans différents pays depuis quelques années des démarches en vue de l'unification des communistes marxistes-léninistes dans l'objectif de la construction d'un seul parti communiste. Dans ce numéro nous commençons par présenter les expériences menées dans 3 pays :

La Grande Bretagne, l'Italie et l'Espagne.

Nous essaierons dans les prochains numéros de vous tenir au courant des démarches en cours dans ces pays et dans d'autres dont nous aurions connaissance.

En Grande Bretagne :

Un Comité National pour l'Unité Marxiste-Léniniste (**National Committee for Marxist-Leninist Unity N.C.M-L.U.**) s'est constitué le 11 janvier 1998 à Conway Hall. Plusieurs groupes se sont réunis à cette occasion dont Communist League, Partisan, Open Polemic, Communist Action

Les participants ont formellement déclaré la formation du Comité. Dans le but de renforcer l'unité à l'intérieur du Comité, il a été mis en place un Bureau de Recherche Marxiste-Léniniste afin d'étudier à fond les questions ciblées où apparaissent un manque de clarté ou de désaccords parmi les membres et de rédiger des rapports. Des matériaux sont préparés pour réaliser de nouvelles initiatives : le Cercle d'Etudes Marxist-Léninistes qui vise à approfondir la connaissance des principes du marxisme-léninisme. Le but du Comité National est de travailler à l'unification des marxistes-léninistes et des forces anti-révisionnistes en Grande Bretagne pour déboucher sur un Parti Communiste Unique.

Extrait :

(...) le mouvement marxiste-léniniste dans ce pays se caractérise par le manque d'unité idéologique et par le sectarisme lesquels ont abouti à la confusion et à l'isolement des communistes. Pour ce qui concerne les points sur lesquels les communistes sont unifiés, ils ne suffisent pas, et ils s'en faut de beaucoup, pour que nous soyons prêts à créer un parti communiste. Il est de notre devoir de travailler à l'unité des communistes, c'est pourquoi un certain nombre de groupes communistes ont

avancé des idées telle que le mot d'ordre de front uni des groupes communistes, pour permettre aux communistes de travailler ensemble malgré les différences qui les séparent. C'est dans cet esprit qu'un certain nombre de groupes communistes et d'individus travaillent ensemble dans le NCMLU, un comité « pré-parti ». cependant il ne faut pas confondre le mot d'ordre de front uni des communistes et la fondation du NCMLU avec un appel à la création immédiate d'un parti communiste unique, fondé sur le centralisme démocratique, où tous partagent la même plate forme révolutionnaire. Cela est le but, mais entre la période actuelle de désunion et la fondation d'un parti communiste unique s'étend une autre période pendant laquelle nous devons travailler pour réaliser ce but. Il y a eu dans le passé des tentatives répétées d'auto proclamations de partis communistes. De telles proclamations volontaristes sont le fait d'individus qui ont rejeté le combat pour l'unité et qui essaient d'éviter cette tâche. De telles tentatives ont constamment échoué, et la prolifération de soi-disant partis en témoigne. Une unité communiste demande un travail, une discussion ouverte et approfondie entre communistes. Un accord consensuel et une collaboration sérieuse sont des conditions préalables pour atteindre l'unité théorique et pratique requise entre les révolutionnaires qui seule peut conduire dans notre pays à la fondation d'un Parti Communiste enraciné dans notre classe.

Nous considérons que l'unité communiste ne peut être réalisée qu'après une période pendant laquelle les différents groupes travaillent ensemble tout en maintenant leur propre identité. Les individus qui ne sont membres d'aucun groupe sont aussi invités à travailler avec nous. Notre plan d'action est clair mais il n'est pas gravé dans le marbre et nous souhaitons les apports de tous les participants. Le principe essentiel du comité est que le processus graduel de résolution des principales contradictions idéologiques dans le mouvement marxiste léniniste doit être accompagné d'une unité d'action croissante.

Nous invitons les éléments avancés qui sont aujourd'hui organisés dans divers groupes et partis ou qui sont isolés, à nous rejoindre dans le travail d'unification et de renforcement du mouvement. A mesure que la crise de l'impérialisme s'approfondit avec en perspective une nouvelle lame de fond révolution-

naire, la fondation d'un Parti Communiste est une tâche urgente.

Dans notre pays, nous en sommes à la phase préparatoire . Aujourd'hui il faut principalement travailler à la constitution et à l'éducation d'un noyau de communistes révolutionnaires.

La période actuelle de désunion des communistes caractérisée par la confusion théorique et le sectarisme ne sert que les intérêts de la réaction et de la classe dirigeante obsolète. L'intérêt de notre classe et de tous les éléments de notre classe divisés est de la surmonter.(...)

Site internet :

<http://www.oneparty.co.uk>

En Italie :

3 groupes : **Circolo Lenin (Cercle Lénine), Scintilla (L'étincelle) et Politica Comunista (Politique Communiste)** ont décidé de réaliser une revue marxiste-léniniste commune : **« Teoria e Prassi » (Théorie et Pratique)** en mars 2002. cette décision a été précédée par l'envoi d'une lettre au mouvement communiste d'Italie en Septembre 2000 (15 pages) Une déclaration entre les 3 groupes cités a été rédigée après une rencontre nationale des groupes à Florence le 3 mars 2001.

Extrait (...)

Les éléments fondamentaux pour développer notre travail commun et pour unir les communistes contre la confusion idéologique et la dispersion organisationnelle : (19 points)

-l'acceptation de l'idéologie marxiste-léniniste, du matérialisme dialectique et du matérialisme historique comme conception du monde pour la complète unité du champ idéologique et pour le développement créatif de la théorie du prolétariat

-la lutte ininterrompue contre le révisionnisme moderne qui s'affirma dès 1956 avec Khrouchtchev, poursuivi sous Brejnev a culminé sous la direction de Gorbatchev et toutes les déviations anti-marxistes

-la défense intransigeante de l'œuvre de Staline qui représente le point cardinal pour le prolétariat international dans sa lutte pour le Socialisme (...)

Site internet :

http://www.geocities.com/scintilla_mail

En Espagne :

En Espagne, il y aussi un travail en commun entre groupes : le 27 avril 2002, des représentants de l'**Organisation « Octobre », de l'Organisation communiste du pays valencien et de l'Organisation 27 septembre** se sont rencontrés à Madrid pour avancer dans l'unité entre les organisations communistes.

Extrait (...)

« Aujourd'hui, aucune organisation ne peut se proclamer l'avant garde du prolétariat dans sa lutte pour l'émancipation. Conscients de la nécessité de résoudre cette contradiction, les organisations signataires ont décidé de constituer un **comité national d'organisations communistes (C.N.O.C.)**, engageant par là un processus de coordination et de débats ouverts avec l'objectif de reconstruire le parti communiste appelant tous les marxistes-léninistes de l'Etat espagnol à y participer ».

[« la Chispa » (l'Étincelle), journal du **Comité National d'Organisations Communistes (C.N.O.C.)**] voir « La Forge », organe central du P.C.O.F, n°421, page 16, juillet-Août 2002.

(...)-Le C.N.O.C ne considère pas que l'unité des communistes au sein d'un parti soit un acte formel et bureaucratique mais comme l'aboutissement d'un processus de débat intense et ouvert entre communistes autour des principes idéologiques et organisationnels et du programme politique qui permettront de diriger les luttes populaires avec une orientation révolutionnaire. La franchise dans la discussion et la fidélité aux accords passés sont ainsi les critères de fonctionnement du C.N.O.C., en tant qu'expression pratique des principes léninistes d'organisation : de la critique et de l'autocritique et du centralisme démocratique, principe de base de la vie interne des organisations communistes

-le parti dont notre classe a besoin est un parti révolutionnaire. Il n'y a pas de troisième voie qui permettrait de transformer ou de réformer le capitalisme. C'est uniquement la destruction du capitalisme qui pourra libérer

les forces nécessaires pour avancer dans la voie de l'émancipation et du socialisme. Contrairement à ce qu'affirment les idéologues bourgeois, la classe ouvrière est la seule classe intéressée objectivement à la destruction du système capitaliste. En luttant pour sa propre libération du joug du salariat, la classe ouvrière travaille pour l'émancipation des autres classes et secteurs qui subissent l'exploitation de l'oligarchie financière. C'est pourquoi le Parti Communiste, tout en travaillant en alliance avec d'autres secteurs, ne peut être une organisation qui mélange les classes. C'est pourquoi un des principes de fonctionnement indispensable est celui de la vigilance permanente face aux influences de l'idéologie bourgeoise, ce qui suppose la formation et l'étude du matérialisme dialectique comme méthode révolutionnaire pour l'action politique. (...)

UN DESAVEU CINGLANT POUR LA DIRECTION REFORMISTE CGT ENERGIE

Lors du référendum organisé le jeudi 9 janvier par la CGT, 53,42 % des salariés et des retraités d'EDF-GDF ont rejeté la réforme de leur système de retraites. Le projet concocté dans l'ambiance feutrée des cabinets du pouvoir et du patronat avec les syndicats CGT, CFDT, CGC et CFTC devait servir au Gouvernement de faire passer la révision de l'ensemble du système des retraites, condition sine qua non de la mise en œuvre de la privatisation. Qu'a cela ne tienne « l'accord » sera quand même appliqué, preuve que la démocratie, la « concertation démocratique » est abandonnée quand elle contredit les intérêts du capital.

Pour les communistes cet épisode révélateur d'une accentuation des contradictions de classe doit les inciter à prendre des initiatives dans l'organisation et le renforcement d'un courant syndicalisme de lutte de classe au sein de la CGT. La classe ouvrière, pour les luttes qui s'annoncent a besoin d'un tel outil.

CORRESPONDANCE CONTRIBUTIONS

Nous publions dans ce numéro deux contributions que nous a envoyées le camarade Casas.

Le camarade soulève des questions importantes que tout militant attaché à l'idéal communiste doit aborder et en particulier celle ci :

Faire l'effort d'examiner lucidement, objectivement à la lumière du Marxisme Léninisme notre histoire communiste et d'en tirer les leçons pour notre combat, pour la construction d'un véritable Parti communiste.

Cela passe par la prise de conscience que les idées et conceptions opportunistes, réformistes, anti-Léninistes, révisionnistes ont gangrené nos esprits depuis des décennies et qu'elles doivent être résolument identifiées et combattues.

Il doit en être ainsi pour l'analyse droitière et trotskiste de la Révolution d'Octobre développée par L. Figuières au meeting de Malakoff dont l'intervention a profondément indigné le camarade (et il n'est pas le seul, nous avons reçu d'autres témoignages). Il est regrettable que le texte de son intervention n'ait pas été à ce jour rendu public pour que les communistes se trempent à la critique des idées et conceptions anti-communistes.

Mais laissons la parole à Raymond Casas.

Premier texte :

La naissance ou renaissance, l'émergence et la construction d'un véritable parti révolutionnaire digne de ce nom ne peut se réaliser historiquement, se concrétiser, qu'en période révolutionnaire.

Car, si les hommes ont bien une influence sur les événements au plan politique économique ou spirituel, en retour ce sont les événements qui font surgir les hommes, plus particulièrement les hommes d'avant garde, minorité alliant la lucidité à l'esprit de décision, armée d'une théorie révolutionnaire à la fois fruit de l'expérience historique et projet objectif concret de la société nouvelle.

Il en a toujours été ainsi et la société a toujours "touché le fond" pour s'y appuyer solidement et rebondir.

Cela ne signifie aucunement qu'il faut attendre cet instant historique pour entreprendre la construction du nouveau parti révolutionnaire. Bien au contraire, il faut préparer et prévoir ce moment où les masses seront prêtes et l'avant garde forgée, sinon trempée comme l'acier de Nicolas OSTROVSKY (« et l'acier fut trempé » 1932).

Nous sommes actuellement au premier stade de la renaissance, du "forgeage" de l'outil, nous en ébauchons les formes et façonnons; mais les alliages politiques ont de la peine à se fondre en un tout homogène, cependant condition essentielle d'un bon outil avant la trempe finale.

Que 98% de communistes aient pris conscience en l'an 2002 de la trahison révisionniste du marxisme léninisme

est un fait positif, et comme le dit Pierre Thorez: « Les travailleurs en mai 2002 n'ont pas rejeté le communisme, mais ils ont condamné l'abandon de ses principes essentiels ».

Ce constat ne peut faire oublier que différentes couches et classes d'âge de communistes se sont dressées contre la trahison sur une longue période (40 années) soit depuis la dénonciation de Staline par le clown Nikita Khrouchtchev (1956 - 1964).

Or cette prise de conscience échelonnée dans le temps amène forcément les hommes à des analyses différentes dans la mesure où ces hommes ont été trompés plus ou moins longtemps.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, à un militant communiste qui s'est rebellé en 1990 d'admettre qu'il n'a rien dit en février 1968 à la formation du F.N. par TIXIER VIGNANCOUR appelant comme le PCF à voter MITTERRAND ; au mieux il vous répondra qu'il ne se souvient pas, et c'est bien en effet de mémoire dont il est question. De même si vous, demandez à beaucoup de camarades à quelle époque Gaston Plissonnier, secrétaire du CC à l'organisation, fit brûler clandestinement les oeuvres de Staline (particulièrement l'histoire du PCB) par les fédérations, vous serez étonné des réponses ; c'est l'ignorance quasi générale, d'autant plus qu'à l'époque la presse et les médias de toutes couleurs passèrent ce "détail" sous silence, en marche vers la pensée unique. Or je fus exclu du PCF et envoyé à l'hôpital pour avoir dit à Plissonnier : « Les nazis eux au moins brûlaient les livres en public, vous clandestinement ». Je suis obligé de m'en souvenir. Nous pourrions poursuivre par une longue liste d'exemples et incidents politiques tout à fait caractéristiques de la trahison programmée, mais remuer le passé pour en tirer des leçons paraît inutile voire néfaste pour beaucoup de camarades, et l'autocritique sincère n'est plus de mise depuis longtemps. C'est pourquoi la forge de l'outil sera longue et difficile, et, si la "trempe" doit intervenir avant l'alliage homogène souhaité et indispensable, alors nous risquons de briser l'outil aux premières épreuves. Nous ne manquerons pas d'ailleurs de nouveaux émules de Trotski pour y aider.

Septembre 2002

R. CASAS

Deuxième texte :

LA GRANDE QUESTION OU LA 21ème CONDITION

En novembre 2002, pour le 85ème anniversaire d'octobre 1917, une foule immense de communistes du monde entier se pose cette question: Pourquoi ?

Pourquoi notre grand rêve a-t-il échoué ?

Pourquoi l'œuvre de nos pères et l'enthousiasme de notre jeunesse sont ils détruits ?

Pourquoi notre engagement certitude, nos espoirs, sont ils brisés, anéantis, dénoncés, calomniés, salis, ridiculisés, criminalisés ?

Pourquoi ?

De toutes les régions de France et du globe s'interrogent des hommes et femmes déboussolés, jaillissent des feuilles de réflexions, de résolutions, d'invitations, s'adressant aux militants internationalistes.

Chacun se cherche, sent en lui la vérité brisée mais aussi le doute, chacun ressent la force spirituelle considérable que représentent les communistes divisés, atomisés, éparpillés, et chacun en revient à cette énorme question, à cette question unique, à cette Grande Question

Pourquoi cet échec destructeur ?

Comment reconstruire ?

Or, la réponse à cette question existe pages 401-402 de "l'Histoire du PCB" (éditions de Moscou 1949). C'est une citation de Staline en forme de testament spirituel et politique sur l'avenir du PCB et par voie de conséquence du communisme.

Staline cite la légende mythologique d'Antée dont l'invincibilité réside dans sa liaison avec Gê, la terre, sa mère, le peuple. Staline prévient les hommes de l'avenir que ce qu'ils croient indestructible périra, que les communistes deviendront des "nullités" s'ils n'ont plus les pieds sur terre, s'ils se coupent du peuple, s'ils se couvrent de rouille bureaucratique et forment une nouvelle classe "d'apparatchiks", de "nouveaux tsars", s'ils se laissent aller à l'esprit de présomption, de suffisance, de supériorité, s'ils cachent leurs erreurs.

« Rester liés au peuple, les pieds sur terre, là est le secret de l'invincibilité du parti bolchevique » conclut Staline.

En 1956, un apparatchik flagorneur, le pire laudateur de Staline, celui que certains bolcheviks appelaient non sans raison le "bouffon" N. Khrouchtchev, renie Staline, le criminalise. En 1960-62, il fait détruire toutes ses oeuvres, particulièrement "l'Histoire du PCB" qui sera remplacée en 1965 par une "Histoire du PCUS" (non datée) expurgée de l'essentiel et surtout des citations de Staline.

En France, des milliers d'ouvrages du CDLP et des fédérations seront détruits clandestinement sur ordre de Gaston Plissonnier, secrétaire à l'organisation.

Informé en dehors des instances légales du Parti, je m'oppose -avec ma cellule à ce crime politique et déclare : « les nazis, eux, brûlaient les livres publiquement ; pour nous, l'autodafé est clandestin ».

Cet incident, passé sous silence par toute la presse aux ordres complice, me vaudra une "démission-exclusion" du Parti en mai 66. Nous réunîmes (déjà) 500 camarades contestataires au plan national et créâmes le MCF puis le PCMLF, avec un journal d'opposition,

"L'Humanité Nouvelle" (lire à ce propos mon ouvrage "Mes Années 68 ou le Chant des Lendemains"- 1998).

Nous sommes désormais en 2002, les pieds toujours sur terre. Dans le courrier des lecteurs d'"Initiatives Communistes" de novembre 2002 n° 18, le camarade A. FLORENCE⁽¹⁾ de Lille propose "une méthode analytique pour reconstruire le Parti".

Sa contribution honnête, simple et logique a été publiée dans la "Tribune Libre" de "Liberté Hebdo" (Hebdomadaire communiste du Nord). Florence l'a également proposé à "l'Humanité".

« La reconstruction du Parti nécessitera dit il, de nombreuses discussions entre les adhérents et l'envoi de messages clairs à ceux dont on peut espérer l'adhésion et pour certains le retour ».

A. Florence craint à juste titre la « cacophonie stérile, une confusion des idées, des conclusions bâclées, sans principes durables des ruptures et nouvelles démissions ». Florence propose donc 23 points de débats ou une liste de thèmes dont 20 ne me posent pas de problèmes mais curieusement le 21ème "l'analyse critique objective de l'expérience soviétique", faisant suite avec le passé de notre PCF m'interpelle. Lénine avait mis 21 conditions pour l'adhésion à la 3^{ème} Internationale. Souvenez vous ? Est ce un hasard ? Lénine a-t-il fait un clin d'œil au camarade Florence ?

le 21ème thème ou condition proposé par ce camarade est pour moi le seul point difficile, essentiel, crucial, le seul qui pose réellement question. Tous les autres points c'est à dire 21/23 ne peuvent que provoquer un accord fructueux après discussions, débats, échanges.

Mais, dans l'analyse critique objective de l'expérience soviétique liée intimement comme la chair et l'os au passé glorieux de notre Parti, il y a un os et cet os se nomme Staline.

Refuser ou éviter voir, d'admettre, de reconnaître l'évidence, la vérité, « cette vérité qui tel le soleil est difficile à regarder en face » selon Robespierre, c'est capituler. Cette réalité de destruction de l'URSS de l'Internationale et donc de notre Parti qui a commencé avec la criminalisation de Staline dès 1956-1961-1962, si elle n'est pas acceptée, relève de la cécité politique, du révisionnisme, de l'opportunisme professionnel.

"Initiative Communiste" n°19 rend compte de la conférence internationale des 9 et 10 novembre à Malakoff pour le 85^e anniversaire d'octobre, à l'initiative du Comité Honecker, et cite l'intervention de Léo Figuières sans relever ses propos antistalinien à la tribune. Nous sommes là en plein sur la 21ème condition du camarade Florence. Léo Figuières, un vieil apparatchik du PCF, ancien adulateur et déificateur de Staline pour toute une partie de sa vie de journaliste engagé, alors que le PCUS et notre Parti étaient « glorieux », crache aujourd'hui dans la soupe avec tous les anti-staliniens qui vont de Robert Hue à Le Pen.

Cher camarade A. Florence, il n'y aura pas, il n'y aura jamais de "commencement de début d'un véritable parti tel que tu le souhaites tant que des "révisionnistes" de la

taille de Figuières pourront salir leur propre passé, par opportunisme d'apparatchiks.

Je n'oublierai jamais le "Vel d'Hiv" du 24 décembre 1947 ; nous étions 20000 militants réunis pour fêter le 70ème anniversaire de Staline. La tribune de nos apparatchiks faisait ovationner le nom du "Père du Peuple" de manière quasi religieuse, hystérique, fanatique. Au premier rang, menant la claque : Yves Montant et Figuières. Je n'aimais pas cette adoration bruyante, aveugle, infantile ; je n'étais pas le seul à en être gêné, troublé. Or, le jour où ces laudateurs hystériques ont déboulonné la statue de la roche tarpéienne et craché sur l'idole, je me suis révolté, j'en ai déduit qu'il ne suffit pas de se proclamer communiste pour être sérieux et conséquent.

Je n'ai jamais adoré Staline, mais toujours respecté, jamais trahi, je continue à agir en communiste. 400 de mes camarades m'ont diffusé 8000 ouvrages sur la Résistance et j'ai pu créer un lieu de mémoire visité depuis 8 ans par quantité de jeunes, où, avec un dernier carré de communistes mais aussi de chrétiens et antifascistes, nous transmettons aux nouvelles générations les messages démocratiques et politiques essentiels de notre "glorieuse" jeunesse comme le Parti des fusillés. J'aimerais savoir ce que font les insulteurs de Staline, concrètement, pratiquement pour défendre notre idéal ?

Je suis persuadé qu'il est tout à fait impossible de reconstruire un parti révolutionnaire digne de ce nom, de type léniniste, dans les conditions historiques actuelles, où la "Pensée Unique" règne en maîtresse. Ce qui ne signifie nullement qu'il faille baisser les bras (je ne les baisse pas), bien au contraire, il faut travailler avec ténacité, Patience, volonté, mais aussi lucidité, après avoir comme dit Mao "rejeté ses illusions".

Il faut travailler pour préparer cette renaissance future, en créant un mouvement plus qu'un véritable parti. Mouvement communiste qui le jour venu se transformera, se concrétisera en véritable parti en outil de la Révolution.

Oui! Regroupons tous ceux et celles qui ont la volonté de faire surgir cette renaissance, même s'ils ne voient pas l'aboutissement de leurs efforts. Mais, de grâce, laissons nos illusions à la porte, le nouveau 1917 reviendra, c'est une loi historique.

L'acier se coule, se forge, prend forme, se modèle, puis vient le moment de la trempe, le moment décisif où il prend sa dureté :

« comme dans tout phénomène se produit l'accumulation quantitative qui aboutit au bond qualitatif ». Et l'acier fut trempé

Après, ce n'est plus qu'une question d'affûtage.

Sincèrement R. CASAS
ex secrétaire du PCMLF

(1) On pourra retrouver l'intégralité de la lettre sur notre site Internet